

UNE DÉCONSTRUCTION PSYCHOANALYTIQUE DE *L'ÉTAT Z'HÉROS OU LA GUERRE DES GAOUS* DE MAURICE BANDAMAN

**OYETUNDE Julius Oluwafemi**

University of Ilorin, Ilorin, Kwara State

Department of French

[13-68cy003pg@students.unilorin.edu.ng](mailto:13-68cy003pg@students.unilorin.edu.ng)

+2347060580681

**DONGMO Adelaide Keudem**

University of Ilorin, Ilorin, Kwara State

Department of French

[dongmo.ak@unilorin.edu.ng](mailto:dongmo.ak@unilorin.edu.ng)

+2347068531209

And

**Dr. Ismail ABDULMALIK**

University of Ilorin, Ilorin, Kwara State

Department of French

[abdulmalik.i@unilorin.edu.ng](mailto:abdulmalik.i@unilorin.edu.ng)

+2348035365703

**DOI :** <https://doi.org/10.5281/zenodo.15831760>

**Résumé**

Cet article propose une analyse psychanalytique du roman *L'État z'héros ou la guerre des gaous* de Maurice Bandaman, en mettant l'accent sur la représentation de la violence et ses effets psychiques sur les personnages. L'étude vise à identifier les manifestations du traumatisme, les mécanismes de défense et les pulsions inconscientes qui influencent les comportements des individus confrontés à la guerre et à l'oppression. À travers les interactions entre les personnages, l'analyse met en évidence des phénomènes de refoulement, de répétition traumatique et de pulsion de mort. Cette étude adopte une approche psychanalytique afin d'examiner comment les personnages du roman réagissent aux traumatismes et à la violence. La théorie de Sigmund Freud, offre des outils d'analyse pertinents pour comprendre les effets du refoulement, de la pulsion de mort et des mécanismes de défense dans la construction psychologique des personnages. Les résultats révèlent que la violence ne se limite pas à l'action narrative, mais s'inscrit profondément dans la psyché des personnages. Certains d'entre eux, victimes au départ, deviennent à leur tour bourreaux, illustrant un cycle de traumatisme non résolu. Le roman explore également la mémoire collective et le poids du passé dans la société post-conflit. L'auteur interroge la possibilité de résilience et de rupture avec la logique de la répétition. Cette étude conclut que la littérature joue un rôle fondamental dans la mise en lumière des séquelles psychiques de la guerre, en offrant un espace de réflexion sur les processus de guérison individuelle et sociale.

**Mots-clés :** Traumatisme, psychanalyse, violence, refoulement, inconscient.

## Introduction

La violence et la guerre, phénomènes omniprésents dans l'histoire de l'humanité, laissent des séquelles profondes non seulement sur les corps, mais aussi sur l'esprit des individus. Les conflits armés, en plus de leur impact matériel et social, s'inscrivent durablement dans la mémoire collective et individuelle, générant des traumatismes psychiques dont les effets peuvent se perpétuer sur plusieurs générations. *L'État z'héros ou la guerre des gaous* de Maurice Bandaman illustre avec force comment la violence politique et sociale transforme non seulement les structures sociales, mais aussi les mentalités des individus qui en sont victimes ou témoins. Le roman met en évidence l'engrenage destructeur où la violence subie devient souvent celle que l'on reproduit, alimentant ainsi un cycle sans fin de souffrance et d'oppression. L'univers romanesque de Bandaman, peuplé de personnages marqués par la guerre, la quête du pouvoir et la brutalité des systèmes politiques, soulève des questions essentielles sur la psyché humaine et les mécanismes de survie dans des contextes de crise. À travers la description des traumatismes vécus par ses protagonistes, l'auteur met en lumière la fragilité de l'individu face à des situations extrêmes, tout en explorant la manière dont la violence s'inscrit dans l'inconscient et conditionne les comportements. Cette étude adopte une approche psychanalytique afin d'examiner comment les personnages du roman réagissent aux traumatismes et à la violence. La théorie de Sigmund Freud, offre des outils d'analyse pertinents pour comprendre les effets du refoulement, de la pulsion de mort et des mécanismes de défense dans la construction psychologique des personnages. L'interprétation psychanalytique permet ainsi de décrypter les dynamiques inconscientes à l'œuvre et de mettre en évidence les tensions entre les forces de vie et de destruction qui structurent le roman. En s'appuyant sur une analyse approfondie des différentes formes de violence présentes dans le roman qu'elles soient politique, sexuelle, verbale ou physique cette recherche tente de comprendre comment les personnages, tout en étant victimes, deviennent parfois bourreaux, reproduisant la souffrance qu'ils ont subie. Cette dynamique complexe illustre l'impact durable des traumatismes et soulève la question de la possibilité de la résilience dans des sociétés marquées par la violence.

## Cadre théorique de la théorie psychanalytique

Fondée par Sigmund Freud, la psychanalyse offre des outils d'analyse pour comprendre comment les traumatismes, les désirs refoulés, et les mécanismes de défense influencent la psyché des individus. La théorie psychanalytique est la théorie de la personnalité qui repose sur l'idée qu'un individu est davantage motivé par des forces invisibles qui sont contrôlées par la pensée consciente et rationnelle. Sigmund Freud (1922), le fondateur de la psychanalyse, définit la psychanalyse comme une méthode d'investigation de l'inconscient et un traitement thérapeutique des troubles psychiques. Freud considère que les comportements humains sont largement influencés par des processus inconscients, des désirs refoulés et des conflits internes non résolus. D'après Laplanche et Pontalis, la psychanalyse est une discipline créée par Sigmund Freud, qui en 1922 a donné la définition suivante : « La psychanalyse est le nom d'un procédé pour l'investigation de processus mentaux à peu près inaccessibles autrement ; d'une méthode fondée sur cette investigation pour le traitement des désordres névrotiques ; d'une série de conceptions psychologiques acquises par ce moyen et qui s'accroissent ensemble pour former progressivement une nouvelle discipline scientifique » (Laplanche et Pontalis 523). La définition de Freud, telle que rapportée par Laplanche et Pontalis, montre la psychanalyse comme une méthode intégrée d'exploration et de traitement des processus mentaux, et comme un ensemble de théories psychologiques qui ont fondé une nouvelle science. Cette approche a révolutionné la compréhension de la psychologie et

continue d'influencer la psychothérapie, la psychologie clinique, et les sciences humaines en général.

Carl Jung (1959), élève de Freud et fondateur de la psychologie analytique, élargit la théorie psychanalytique en introduisant les concepts d'inconscient collectif et d'archétypes. Jung voit l'inconscient comme une partie de l'esprit contenant des expériences et des souvenirs communs à toute l'humanité. Jacques Lacan (1977), réinterprète les idées freudiennes et introduit des concepts comme le stade du miroir, le grand Autre, et la structure du langage dans l'inconscient. Pour Lacan, l'inconscient est structuré comme un langage et est profondément lié à la symbolique et aux relations sociales. Melanie Klein (1932), pionnière de la psychanalyse des enfants, met l'accent sur les premières relations objectales et les fantasmes inconscients. Klein considère que les expériences précoces avec les objets (souvent les figures parentales) influencent profondément le développement psychique et les relations futures. Donald Winnicott (1953), psychanalyste britannique, développe les concepts de l'objet transitionnel et de l'espace potentiel. Il souligne l'importance de l'environnement et des relations précoces pour le développement du soi et de la capacité de jouer et de créer.

### **Principes fondamentaux de la théorie psychanalytique**

La psychanalyse repose sur plusieurs concepts clés permettant d'analyser le fonctionnement psychique des individus, aussi bien dans la vie réelle que dans les textes littéraires.

#### **L'inconscient**

Au cœur de la psychanalyse freudienne se trouve l'idée que l'essentiel de l'activité psychique se déroule hors de la conscience. L'inconscient abrite des désirs et souvenirs refoulés qui influencent les comportements. Freud distingue trois instances : le conscient, le préconscient et l'inconscient, ce dernier étant accessible par les rêves, les lapsus ou les actes manqués. Ces éléments refoulés resurgissent souvent sous forme de symptômes ou de troubles.

#### **Les pulsions**

Freud identifie deux pulsions fondamentales : Éros (pulsion de vie) et Thanatos (pulsion de mort). Dans les récits de guerre, ces forces se manifestent à travers des comportements opposés : solidarité et survie d'un côté, violence et destruction de l'autre, créant des tensions dramatiques dans le développement des personnages.

#### **La structure de la psyché**

Freud propose une structure tripartite : le ça (pulsions inconscientes), le moi (instance rationnelle), et le surmoi (instance morale). Le moi cherche à équilibrer les exigences du ça et du surmoi, ce qui génère des conflits internes qui se reflètent dans les choix et les crises identitaires des personnages.

#### **Les mécanismes de défense**

Les mécanismes de défense sont des stratégies inconscientes utilisées par le moi pour faire face à l'angoisse. Les plus fréquents sont : Le refoulement, qui éloigne de la conscience des souvenirs traumatiques. La projection, qui attribue à autrui ses propres désirs ou peurs. La sublimation, qui

transforme des pulsions inacceptables en comportements valorisés. Dans les récits de guerre, ces mécanismes permettent aux personnages de survivre psychologiquement, tout en révélant les cicatrices mentales laissées par les conflits. Ils enrichissent la dimension psychologique des textes, donnant accès à la souffrance intérieure souvent dissimulée sous la brutalité des actes.

### **Résumé de *L'État z'héros ou la guerre des gaous***

Publié en 2016, *L'État z'héros ou la guerre des gaous* retrace l'ascension et la chute du président Kanégnon à travers un récit mêlant politique, violence et mysticisme. Le roman s'ouvre sur une parabole racontée par Akèdèwa, qui après un rêve de richesse, conclut un pacte avec Dieu, mais en trahit les conditions. Ce prologue introduit la question du pouvoir et de la morale. Le récit principal suit Kanégnon, un personnage atypique, né après 21 ans de gestation. Enfant déjà violent, il est initié à des rituels sacrés puis poursuit des études brillantes en France. De retour, il crée son parti politique et, après plusieurs tentatives ratées, accède au pouvoir par des moyens mystiques. Son règne est marqué par la terreur, les assassinats et une sexualité débridée, entraînant la division du pays. Akèdèwa, personnage énigmatique et conseiller du président, possède des pouvoirs occultes comme la bilocation. Il joue un rôle central dans l'espionnage, la manipulation et la chute du régime. Il se transforme à volonté, célèbre des rituels sombres et n'hésite pas à recourir à la violence pour atteindre ses objectifs. Ce roman offre une critique acerbe du pouvoir, des abus politiques, de la violence sociale et de la dérive mystique dans la gouvernance postcoloniale.

### **Manifestations psychiques et traumatiques de la guerre dans *L'État z'héros ou la guerre des gaous***

#### **Traumatisme et violence politique**

Bandaman soulève des questions sur la stratégie et la politique de la violence, en illustrant la manière dont les personnalités peuvent instrumentaliser et sanctionner des actes illégaux et barbares pour servir leur vision politique. Cet extrait qui suit expose la brutalité qui peut souvent être associée au conflit politique et ethnique.

Cette nuit-là, il découvrit que sa femme était un sacré stratège. Acceptez le cessez-le-feu, conseilla t'elle. Accepte le dialogue. Mais ne cède rien. Perdons le temps pendant que nous nous armons. En entendant, il faut décourager toute nouvelle sympathie de s'exprimer en faveur de l'ennemi. Puisque l'ennemi est loin et hors d'atteinte, il faut frapper dans sa famille. Il faut tuer les proches de l'ennemi qui sont à portée de main. ( 72)

Gbagla Dodo, la femme de Kanégnon, personnage principal avance des tactiques de confrontation politique qui incluent des actes violents contre des personnes appartenant à l'ethnie ou à la famille de l'ennemi. L'auteur nous présente une vision panoramique de la situation politique actuelle, tout en montrant les enjeux similaires liés à l'utilisation de la violence. Gbagla Dodo dans la citation utilise la rationalisation pour justifier des actions moralement répréhensibles. En psychanalyse, la rationalisation est un mécanisme de défense où des justifications logiques sont créées pour des comportements qui sont en réalité impulsés par des désirs inconscients et inacceptables. Ici, la violence contre les proches de l'ennemi est présentée comme une stratégie nécessaire, déguisant la cruauté sous une façade de pragmatisme stratégique. Les individus ne sont pas seulement

confrontés à la violence politique, mais à une déstabilisation psychologique qui affecte leur bien-être mental à long terme. La guerre, dans ce contexte, devient un vecteur de désintégration sociale et d'effondrement psychologique, marquant profondément ceux qui sont directement ou indirectement impliqués dans les conflits.

En tout cas, au début de la guerre, Cafri et ses hommes firent du bon boulot. Le résultat fut immédiat : les opposants et tous ceux sur qui pesaient des soupçons pour avoir des liens de parente ou d'amitié avec les membres de la rébellion quittèrent la capitale, s'exilèrent ou allèrent simplement rejoindre les rebelles dans leur fief. (76)

L'impact immédiat de la guerre se manifeste par la peur qui force les opposants à fuir la capitale. Le fait que les personnages soient contraints de quitter leur foyer pour fuir l'oppression et la répression est une réponse typique aux traumatismes de guerre. La fuite est une réaction à la violence et à la menace de persécution, mais elle engendre également des blessures psychologiques, notamment l'angoisse de l'exil, la perte des repères, et la déchirure des liens familiaux et sociaux. Ces exilés sont souvent confrontés à une crise d'identité et à des sentiments de déracinement. Sous l'angle psychanalytique, cet extrait peut être interprété à travers les concepts de répression, de projection, et de mécanismes de défense face à la violence et à la guerre. En effet, la suspicion qui pèse sur les opposants et les individus liés à la rébellion peut être analysée comme un acte de projection de la part du pouvoir en place. Dans la théorie psychanalytique, la projection est un mécanisme de défense où des sentiments internes inacceptables sont attribués à autrui. Ici, Kanégnon et sa femme projettent leur peur et leur insécurité sur des personnes innocentes, les accusant d'être complices ou sympathisants des rebelles, créant ainsi un ennemi imaginaire pour justifier la répression. La guerre contraint les personnages à refouler leurs émotions et à cacher leurs affiliations ou sympathies politiques pour éviter la persécution. Ce refoulement engendre un traumatisme psychologique profond, car les individus ne peuvent plus exprimer librement leurs opinions ou leurs identités. Cette répression interne peut entraîner de graves séquelles mentales, telles que la culpabilité, la honte, et l'anxiété. Ainsi, l'exil des opposants et de leurs proches peut être vu comme une forme de "désidentification". Selon la théorie psychanalytique, la perte de l'ancrage social et familial due à l'exil force les individus à se réinventer ou à reconstruire leur identité dans un contexte de déracinement. Cette situation conduit souvent à un conflit interne entre l'identité passée et la nouvelle identité en exil, créant une détresse psychologique supplémentaire.

En plus de cela, l'extrait est captivant car il met en lumière la détermination féroce des personnages politiques à travers le personnage de Kanégnon qui sont prêts à tout pour maintenir leur position de pouvoir, même si cela implique la mort des populations civiles. Akédèwa, le narrateur qui remet en question les choix violents du président soulève en effet la question cruciale de la responsabilité des leaders africains envers la population. Le dialogue entre le président et Akédèwa reflète un conflit entre le surmoi, qui représente la conscience morale, et le ça, qui est dominé par les pulsions primaires. Le refus initial de l'interlocuteur d'accepter l'acte cruel (en coupant l'eau et l'électricité) montre une résistance du surmoi contre les pulsions destructrices du ça. Cependant, la réponse insensible du président montre un surmoi affaibli ou absent, où les normes morales sont submergées par des pulsions de mort et de domination. Cette question révèle la complexité de responsabilité des dirigeants africains dans le traitement de la violence politique dans les pays africains.

Dites donc, je suis président d'un pays souverain ou d'un pays soumis ? Suis-je un sous-préfet d'une circonscription française en Afrique ? J'ai été élu par un peuple qui veut la paix ! Eh bien ! Je lui remets cette paix que les rebelles lui ont confisquée. Et puis, je suis obligé de frapper, mes gars sont hyper prêts ! Ils sont comme des chiens en chaleur, si je ne les libère pas, ils vont se retourner contre moi et me buter. Alors, qui voulez-vous qu'on bute ? Les rebelles ou moi ? ( 230)

Le président Kanégnon est confronté à un conflit intense entre ses pulsions agressives (le ça) et les réalités de sa situation politique (le moi). La menace que ses propres troupes se retournent contre lui montre une déstabilisation de son équilibre psychique, où la peur de perdre le pouvoir mène à des actions irrationnelles et violentes. La rhétorique du président, en déshumanisant les rebelles et en justifiant la violence, a des répercussions profondes et traumatiques sur la population. Les citoyens, pris entre la violence des rebelles et celle du gouvernement, développent des sentiments de désespoir, de traumatisme et de méfiance envers les institutions. Cela mène à un cycle de violence et de traumatisme où la population devient à la fois victime et témoin de la brutalité politique. L'opposition entre la force et la paix, le pouvoir et la responsabilité est mise en avant par l'auteur, qui pousse ainsi le lecteur à se questionner sur la complexité des choix politiques. À travers cette description, Bandaman donne ainsi une distinction entre la violence comme instrument politique et le besoin d'éviter si possible les conflits violents et de garantir la paix sociale dans les États Africains.

### Traumatisme et violence sexuelle

Dans le contexte de la guerre, la violence sexuelle est souvent institutionnalisée et justifiée comme une méthode pour briser l'ennemi, qu'il s'agisse de civils ou de combattants. Ici, Kanégnon le narrateur se voit comme un guerrier qui conquiert non seulement des terres mais aussi des corps. Gbagla Dodo, en tant que symbole de la féminité, devient un territoire à soumettre par la force. Ce passage du texte en témoigne :

« Je ne veux pas ! Je ne voudrais jamais ! Je ne t'aime pas ! En vrai fils sorti du ventre de sa mère avant sa naissance, en vrai guerrier et bon tacticien, Kanégnon souleva Gbagla Dodo, la projeta sur le lit, la plaqua contre le matelas, fit descendre son pantalon étouffant les cris de la fille-terre, s'enfonça entre ses cuisses rigides, raides, fermes, y pénétra avec violence, brutalité, cruauté, et le sang gicla et Kanégnon cria. » (50-51).

La scène illustre une violence sexuelle infligée avec brutalité, où la victime est non seulement physiquement violée, mais aussi psychologiquement brisée. L'analyse psychanalytique révèle comment cette violence s'incruste profondément dans l'inconscient de la victime, provoquant des mécanismes de défense tels que le refoulement et la dissociation. Après une agression sexuelle aussi brutale, il est probable que Gbagla Dodo refoule cette expérience dans son inconscient pour éviter d'en revivre la douleur chaque jour. Le refoulement est un mécanisme de défense psychanalytique où les souvenirs traumatiques sont relégués dans l'inconscient pour éviter la souffrance consciente. Cependant, ce refoulement ne fait que déplacer la souffrance, et le

traumatisme refoulé peut resurgir sous forme de cauchemars, de flashbacks, ou d'angoisses incontrôlées.

Cet acte de viol, où Gbagla Dodo est totalement réduite au silence, évoque un conflit psychologique intense. Gbagla incarne la résistance contre la domination masculine, mais cette résistance est cruellement écrasée par Kanégnon, qui utilise la violence physique pour affirmer sa supériorité. La scène devient une représentation directe de l'oppression que subissent les femmes dans les sociétés patriarcales, où elles sont souvent dépossédées de leur corps et de leur autonomie par des hommes qui exercent un contrôle absolu. Là où Kanégnon voit dans cet acte une affirmation de sa virilité et de sa domination, Gbagla est, elle, plongée dans une souffrance silencieuse qui marquera profondément son psychisme. Freud pourrait interpréter cet événement comme un traumatisme profondément ancré dans l'inconscient, avec des répercussions à long terme pour la victime, dont le corps et l'esprit sont marqués par la violence et l'humiliation.

Par ailleurs, la violence sexuelle est décrite de manière brutale par Bandaman. En effet, l'auteur décrit comment Mamie est prise de force par quatre étudiants qui la projettent sur le lit, la battent et la violent à tour de rôle. De plus, il est mentionné que d'autres étudiants assistent à la scène sans intervenir et applaudissent même les agresseurs. Ce que ne démentent pas les propos du narrateur où l'on peut lire ces mots : « Les quatre étudiants tirèrent Mamie de la douche, la projetèrent sur le lit, la battirent puis la violèrent, à tour de rôle. Ni les cris ni ses appels à la pitié ne les attendrirent. D'autres étudiants accoururent pour assister à la scène sans porter secours, au contraire, ils félicitèrent leurs camarades, les applaudirent. » (107). Mamie est soumise à une double violence : le viol physique et l'humiliation publique. Les conséquences psychologiques pour elle incluent un traumatisme profond, alimenté par le sentiment d'impuissance, de honte et de trahison par certaines de ses connaissances qui sont restées là en train de la regarder se faire violer. La théorie psychanalytique révèle que le traumatisme sexuel de Mamie pourrait être refoulé dans son inconscient, mais cela entraînera des répercussions psychologiques à long terme, telles que des flashbacks, des cauchemars, et des comportements dissociatifs, comme on peut le constater à travers ce passage : « Évanouie, Mamie fut transportée à l'infirmerie par trois de ses amies, venues assister, impuissantes, au viol. » (107). L'évanouissement de Mamie peut être interprété comme une forme extrême de dissociation, un mécanisme de défense où l'esprit de la victime se « déconnecte » de son corps pour échapper à la douleur de l'agression. En se dissociant de la réalité de l'agression, Mamie tente de se protéger psychologiquement du traumatisme insupportable qu'elle subit. Cette dissociation, bien que temporaire, est un signe d'un choc profond et pourrait conduire à d'autres formes de dissociation dans le futur, telles que des flashbacks ou une perte de connexion avec son corps.

En plus des blessures physiques causées par le viol, Mamie subit un traumatisme psychologique intense. L'acte de violence qu'elle a subi laisse des cicatrices durables sur sa psyché, marquant son corps et son esprit de manière irréversible. L'évanouissement est une manifestation visible de l'ampleur du traumatisme émotionnel qu'elle endure, mais ce qui suit, notamment des flashbacks, des cauchemars et une peur intense, constitue la partie invisible de ce traumatisme. A cela, il faut ajouter le traumatisme secondaire des témoins car les amies de Mamie, présentes lors de l'agression mais incapables d'intervenir, sont elles aussi victimes d'un traumatisme psychologique secondaire. Assister à un acte de violence aussi brutal sans pouvoir intervenir engendre un profond sentiment d'impuissance, de culpabilité et de terreur. Cette incapacité à défendre leur amie peut générer un sentiment de culpabilité à long terme, où elles se reprocheront de ne pas avoir pu faire plus pour empêcher le viol.

## Destruction psychologique et violence verbale

Dans *L'État z'héros* de Bandaman, la violence verbale se présente dans les actions de Kanégnon, le personnage principal. En effet, ce dernier utilise un langage vulgaire et injurieux, caractérisé par le terme « **connards** ». Pour exprimer sa colère envers ceux qui se sont moqués de sa mère lorsqu'elle était en grossesse, il les qualifie de « **minables** ». Cette violence verbale, bien que destinée à renforcer l'idée de protection et de revanche, contribue néanmoins à la destruction psychologique des personnages impliqués, en particulier ceux qui sont directement visés par ces insultes : « mais en attendant, dis-moi les noms de tous les **connards** qui se sont moqués de toi à cause de ta grossesse interminable. Tous, des **minables** ! Ils ne savent pas que je préparais ma venue au monde ? » (23). Les termes « **connards** » et « **minables** » utilisés pour qualifier ceux qui se sont moqués de sa mère lorsqu'elle était enceinte montre un langage agressif et déshumanisant. Ce type de langage vise non seulement à rabaisser les cibles, mais aussi à imposer une position de supériorité morale et sociale. Ces termes sont non seulement insultants, mais ils ont également une fonction de réduction de l'autre à une condition inférieure. En qualifiant les autres de « **minables** », le locuteur établit une hiérarchie où les individus moqueurs sont perçus comme étant moralement et socialement inférieurs. La violence verbale ici sert à exclure et à dénigrer ces personnes, créant une frontière nette entre ceux qui sont dignes et ceux qui ne le sont pas. C'est au fait une façon de détruire la dignité de ceux qui sont visés par l'insulte. Cette violence verbale, bien qu'elle vise à protéger l'honneur de la mère de Kanégnon enceinte, contribue néanmoins à la destruction psychologique des individus insultés, qui sont dévalorisés et marginalisés. Néanmoins, il est captivant de noter que l'usage de tels termes injurieux ne favorise pas un dialogue constructif et peut contribuer à une escalade de la violence. Nous observons une escalation de la violence verbale chez Kanégnon à chaque fois qu'il est en confrontation avec des personnes. Ces paroles de Kanégnon en témoignent : « Ouuuu ! reprit Kanégnon. Ces tocards-là... D'ailleurs, ils sont tous des voleurs ! Des assassins ! Des brigands ! Des violeurs ! Je regardais la foule jubiler. Kanégnon parla pendant de longues minutes, harangua la foule, attaqua le pouvoir, insulta, proposa, promit ». (45). Nous observons une utilisation de violence verbale à travers les termes utilisés pour décrire les hommes politiques de son pays surtout le président de la république. Le narrateur qualifie les personnes visées de « **tocards** », de « **voleurs** », de « **d'assassins** », de « **brigands** » et de « **violeurs** ». Ces termes injurieux et accusatoires visent à dévaloriser et à condamner les individus ciblés. L'utilisation de la violence verbale dans cet extrait témoigne d'un discours agressif et incendiaire de la part du personnage de Kanégnon. Il utilise ces termes pour attaquer le pouvoir en place et susciter l'adhésion de la foule en exacerbant les émotions négatives. Les insultes et les menaces sont utilisées pour dégrader et humilier la personne victime de la violence verbale. Akèdèwa, le narrateur exprime sa colère et sa frustration envers Cafri, l'accusant d'avoir commis un acte violent sans prendre en compte les conséquences politiques et médiatiques. Voici comment il réprimande Cafri pour avoir tué une personne qu'il n'était pas censé tuer.

Fils de bâtard ! Qui t'a dit de le tuer ? tu ne l'as pas vu avec le Prési sur la photo ? Tu ne sais pas que c'est le pote du Prési? Voilà, à cause de toi, un **enfoiré**, un **couillon**, RFI va parler de nous ! **Voyou** ! Ta mère **con-pourri** ! Si tu dis un mot, je te tue, je coupe ta **pine** et te la fous dans ta **vilaine bouche** de **cafard** ! Si ce n'est pas à cause de Tantie, la première dame, j'allais te tuer mal, mal !  
(76)

Ici, le langage utilisé dans cet extrait est marqué par des insultes vulgaires et des menaces explicites, qui visent à détruire la dignité et la valeur de l'individu ciblé. La violence verbale ici dépasse les simples insultes ; elle s'accompagne d'une menace physique très crue. Les expressions comme «  **fils de bâtard**  », «  **couillon**  », «  **voyou**  » et «  **cafard**  » servent à déshumaniser l'individu visé. En l'assimilant à des termes péjoratifs et vulgaires, le locuteur le réduit à une figure méprisable, indigne de respect. L'utilisation du mot «  **cafard**  » est particulièrement révélatrice de cette volonté de rabaisser l'autre au rang d'insecte, renforçant ainsi l'idée de sa non-valeur humaine. Cette déshumanisation permet au locuteur de justifier la violence et la brutalité de ses propos, car la personne visée est perçue comme inférieure, sans droits ni dignité. La menace de mutilation génitale « je coupe ta  **pine**  et te la fous dans ta vilaine bouche de cafard » représente un niveau extrême de violence verbale, qui s'accompagne d'une menace de violence physique. Cette menace explicite de castration est un moyen de contrôler et d'intimider la personne visée, tout en lui infligeant une humiliation totale. Le locuteur utilise la violence verbale comme une arme pour non seulement dominer psychologiquement, mais aussi pour imposer une terreur physique. La menace de mort « je te tue » renforce encore plus cette volonté de détruire.

Cette violence verbale entraîne une destruction psychologique profonde chez la personne visée, générant des sentiments d'humiliation, de culpabilité et de peur. L'objectif est de déstabiliser émotionnellement l'autre pour le contrôler par la peur et la menace, illustrant ainsi l'impact destructeur de telles paroles agressives. D'un point de vue psychanalytique, ces propos révèlent des émotions et des pulsions refoulées du locuteur, mettant en lumière ses propres peurs, frustrations et conflits internes. L'agressivité verbale peut être considérée comme un mécanisme de défense, une manière de décharger une tension interne en projetant ses propres failles sur l'autre. Ce conflit entre le Surmoi et les pulsions agressives du locuteur se traduit par une expression violente et répressive.

### Séquelles psychiques et violence physique

Dans *L'État z'héros*, la violence physique est aussi présente. La violence physique débute avec Kanégnon l'enfant terrible qui boxe son père au point de lui arracher des dents. L'extrait suivant en est l'illustration : « Kanégnon l'avait proprement boxé, lui arrachant trois dents supérieures et quatre dents inférieures. Le vieux, le pauvre Goli Gloin, était resté sept jours éreinté et paralysé et, par pitié, et parce que je l'avais supplié, Kanégnon était entré en brousse, en était ressorti avec des feuilles médicamenteuses et avait soigné son père qui guérit trois jours et quatre nuits après » (23). La violence physique décrite dans le passage est extrême, avec Kanégnon agissant de manière brutale envers Goli Gloin, causant des dommages physiques importants comme la perte de dents. Les conséquences psychiques de telles blessures peuvent inclure la douleur physique, la honte, la peur, la perte d'estime de soi et même des traumatismes psychologiques durables. La violence de Kanégnon peut être interprétée comme une expression de la pulsion de mort freudienne, visant à la destruction et à l'agression. La brutalité de l'acte témoigne d'une libération intense de cette pulsion destructrice. La victime, Goli Gloin, est non seulement affectée physiquement, mais aussi émotionnellement par cet acte de violence. La violence subie entraîne un traumatisme psychologique, amplifié par la douleur physique. La description de Goli Gloin restant éreinté et paralysé pendant plusieurs jours indique un état de choc et de souffrance intense.

Cet extrait met en évidence un acte de violence physique où Kanégnon a violemment boxé son père nommé Goli Gloin, lui arrachant plusieurs dents. Le vieux Goli Gloin subit les

conséquences de cette agression, restant épuisé et paralysé pendant sept jours. Par la suite, Kanégnon, par pitié et à la demande insistante de son ami, Akèdèwa, le narrateur, se rend dans la brousse pour trouver des feuilles médicinales et soigner son père. Finalement, le père de Kanégnon guérit après trois jours et quatre nuits de traitement. L'auteur souligne la brutalité de l'acte de violence physique perpétré par Kanégnon envers Goli Gloin, son père. Les conséquences de cette agression sont clairement décrites, avec la perte des dents de Goli Gloin et son état de faiblesse par la suite. La mention de la guérison ultérieure du père de Kanégnon grâce aux soins prodigués par son fils soulève des questions sur la responsabilité et la rédemption. Kanégnon paraît prendre connaissance de l'impact de ses actions et agit ensuite pour réparer les dommages causés.

Bandaman illustre la violence comme moyen de contrôle et d'oppression, reflétant un aspect de la réalité sociale dépeinte dans le roman. L'auteur dépeint un acte de violence physique brutal et impitoyable à travers une femme rouquine, qui semble être en position de vulnérabilité, et qui est frappée sans ménagement, ce qui entraîne sa chute et son étourdissement. Les actions de Cafri et ses compagnons notamment tirer la femme, la porter sur leurs épaules et la jeter dans une tombe, suggèrent un traitement inhumain et une absence totale d'empathie envers elle. C'est ce que prouve le passage suivant :

Elle ânonnait donc des prières et confiait ses enfants au bon dieu, mais elle s'accrochait toujours au volant de la voiture, en poussant encore des cris et en appelant au secours. Cafri lui asséna un coup à la nuque à l'aide d'un morceau de bois, la rouquine s'affala et s'étala sur le siège, les deux hommes la tirèrent, la portèrent sur les épaules et se faufilaient entre les arbres muets et immobiles, parvinrent au bord d'une tombe déjà creusée et l'y jetèrent. (66)

La violence physique est présente dans cette scène à travers l'acte brutal de Cafri envers la rouquine. L'impact psychologique d'une telle agression est immédiat. La victime, en état de prière et de supplication, subit non seulement une douleur physique intense mais aussi un choc émotionnel en étant arrachée de force. En psychanalyse, la peur de la mort et de l'annihilation est une peur primordiale. L'agression et l'abandon dans une tombe peuvent symboliser une forme extrême de cette peur, infligeant un traumatisme psychologique profond à la victime. L'utilisation d'un morceau de bois comme arme amplifie la violence de l'attaque, tandis que les cris de la victime et ses appels au secours soulignent sa vulnérabilité face à l'agression.

Dans un autre volet, l'auteur décrit une scène de violence physique où un groupe de personnes bat violemment un camarade rebelle devenu assaillant sur le campus. Les coups pleuvent sur lui et ses bourreaux ressentent une joie viscérale à le battre. Le camarade rebelle est gravement atteint, perdant sa voix et exprimant ses plaintes par des grognements rauques, évoquant une animalité sauvage. L'auteur va dans la même direction en soutenant : « les coups pleuvaient, nous éprouvions une joie viscérale à battre le camarade rebelle, devenu assaillant sur le campus. Il avait perdu la voix, et ses plaintes s'exprimaient par des grognements rauques, fauves. » (111). La description de la violence physique est marquée par une ambiance intense et brutale. Les personnages éprouvent une satisfaction malsaine en infligeant des sévices à leur adversaire, ce qui souligne l'aspect sadique et déshumanisant de l'acte de violence. Les grognements rauques de l'assaillant, privé de sa voix, accentuent la désolation de la situation et renforcent l'image d'un combat cruel et dépourvu de pitié.

Les conséquences de la violence physique sur les personnes victimes peuvent être profondes et variées. Sur le plan physique, les victimes peuvent subir des coups graves, telles que des fractures, des lésions internes, des brûlures ou des traumatismes crâniens. Ces blessures peuvent entraîner des douleurs chroniques, une invalidité permanente, des cicatrices physiques et des limitations fonctionnelles. Au niveau psychologique, les personnes victimes de violence physique peuvent développer des troubles mentaux tels que l'anxiété, le stress post-traumatique, la dépression et les troubles de l'adaptation. Elles peuvent également éprouver des sentiments d'insécurité, de peur de colère, de honte et de culpabilité. Ces séquelles psychologiques peuvent avoir une conséquence significative sur le bien-être émotionnel des victimes, leur qualité de vie, leurs relations interpersonnelles et leur capacité à fonctionner au quotidien.

### Conclusion

L'analyse de *L'État z'héros ou la guerre des gaous* à travers le prisme psychanalytique met en évidence que la violence ne se limite pas aux manifestations physiques et visibles, mais s'enracine profondément dans l'inconscient des personnages. Elle s'imprègne dans leur psyché, influençant durablement leur construction identitaire, leurs comportements et leurs choix de vie. La guerre et les abus de pouvoir deviennent ainsi des forces structurantes qui façonnent les individus et les contraignent à évoluer dans un environnement marqué par la peur, la méfiance et la reproduction des schémas oppressifs.

Les traumatismes vécus par les personnages ne disparaissent pas avec le temps, mais sont souvent refoulés, pour mieux resurgir sous forme de répétitions compulsives, d'actes violents ou de comportements autodestructeurs. Loin d'être un simple élément contextuel, la violence devient un engrenage dont il est difficile de s'extraire, alimenté par des pulsions inconscientes et des mécanismes de défense inefficaces. Ce constat souligne le poids du passé sur le présent et la difficulté, voire l'impossibilité, pour certains personnages de se libérer de l'empreinte de la guerre. Cette étude met également en lumière le rôle fondamental de la littérature dans la représentation et la compréhension des traumatismes collectifs et individuels. À travers son écriture, Bandaman ne se contente pas de décrire la brutalité du monde, il interroge aussi les possibilités de reconstruction et de résilience. En exposant les ravages psychologiques de la guerre, il invite à une réflexion sur les moyens de briser le cycle de la violence, notamment par la mémoire, la justice et une prise en charge adéquate des séquelles psychologiques des conflits. Ainsi, la littérature apparaît comme un espace où se dessinent à la fois les blessures d'une société et les chemins possibles vers la guérison.

### Bibliographies

Bandaman, Maurice. *L'État z'héros ou la guerre des gaous*. Corlet Imprimeur, 2016.

Blé Kain, Aristide. "Le nouchi dans *L'État z'héros ou la guerre des gaous* de Maurice Bandaman : problématologie et herméneutique d'un interlecte panafricain." *Revue Roumaine d'Études Francophones*, vol. 11, 2019, pp. 217-230.

Dongmo, Kouassi, and Nnamdi Paul Akunna. "Une déconstruction psychoanalytique de l'étonnante et dialectique déchéance du Camarade Kali Tchikati d'Emmanuel Dongala." *Ajofard*, vol. 4, no. 1, 2017, pp. 161-168.

Freud, Sigmund. *Introduction à la psychanalyse*. Payot, 1922.

Jung, Carl Gustav. *Les archétypes et l'inconscient collectif*. Gallimard, 1959.

Klein, Melanie. *La psychanalyse des enfants*. PUF, 1932.

Lacan, Jacques. *Écrits*. Seuil, 1977.

Laplanche, Jean, and Jean-Bertrand Pontalis. *Vocabulaire de la psychanalyse*. PUF, 1984.

Oyetunde, Julius O. "Stratégies narratives et stylistiques de la violence chez Dongala à travers *Johnny Chien Méchant*." *TASAMBO: Journal of Language, Literature, and Culture*, vol. 3, no. 2, 2024, pp. 261-272.

Oyetunde, Julius O. "The Impact of War on Civilians: A Study of Emmanuel Dongala's *Johnny Chien Méchant*." *Olumo Journal of Education*, vol. 11, no. 1, 2024, pp. 89-99.

Oyetunde, Julius O., and Daniel D. Barandao. "Les dynamiques de la violence dans *L'État z'héros ou la guerre des gaous* de Bandaman Maurice : approche narratologique et analyse sociopolitique." *Agora: Journal of Foreign Language Studies*, nos. 9-10, 2024, pp. 62-79.

Winnicott, Donald W. *Jeu et réalité*. Gallimard, 1953.